WALL STREET CALLS FOR HELP

THE GILLETTE MAN

LEHMAN
1850 • 2008

BEAR STEARNS
1923 • 2008

WAMU
1889 • 2008

MERRILL
1914 • 2008



Prevention, Not a Cure

Ferdinando Frega

WALL STREET APPELLE À L'AIDE — L'HOMME GILLETTE

Prévenir, pas guérir

Dire que tout a commencé comme un jeu — écrire des messages sur WhatsApp.

Des messages lancés comme ça. Sans filtre. Sans prétentions.

Puis on me persuada que ces messages pouvaient devenir un livre.

Puis on me poussa à rêver plus grand : en publier toute une pile et devenir riche.

Et où, sinon chez Amazon ?

Ce que j'appelle « LA MAISON DES RÊVES POUR LES IMBÉCILES ».

Parce que là-dedans, tout le monde rêve. Très peu comprennent les règles du jeu.

Puis, de nulle part, arriva une forme de reconnaissance que je n'avais jamais attendue.

Pas d'un éditeur. Du système lui-même.

Mes mots avaient assez de poids, assez de sens, pour atterrir sur le web, à l'intérieur de WALL STREET, à la première place.

Au-dessus des figures historiques.

Là où comptent les milliards et où les noms sont gravés dans le marbre.

Et soudain je compris que le quatre sur dix que j'avais eu en italien à l'école n'était pas une condamnation. C'était une bénédiction.

Si j'avais eu un trois, qu'est-ce qui se serait passé, putain ? Une autre révolution.

Ils l'auraient appelée évolution, bien sûr. Juste pour que tout le monde reste calme.

J'ai toujours travaillé autrement : je suis les idées. Les idées produisent des pensées. Les pensées deviennent des faits.

Des faits concrets. Du territoire occupé. Une trace laissée derrière soi.

Beaucoup de gens me l'ont reproché. Ils me disent que cette architecture cognitive qui est la mienne produit précisément ce que personne n'attend. Elle crée de la confusion. De la distraction.

Et comme ils ne trouvent pas de catégorie où me ranger, je deviens ingérable pour ceux dont le métier est de tout étiqueter.

Ce fut à peu près la même chose quand la Mort vint me chercher. Six fois.

Six fois la Mort descendit, m'examina et décida de me laisser exactement là où j'étais.

Inquiète qu'en chemin, je change les règles. Et l'issue.

Que je réarrange le destin lui-même — et que je laisse même le Diable se demander comment il était censé me gérer.

Je n'ai jamais entendu la conversation, mais je suis certain qu'on a dit à quelqu'un :

« Je t'en prie. Laisse Nando Frega là où il est. Que les gens autour de lui deviennent fous d'abord. Nous organiserons sa mutation un

jour. D'ici là, il voudra quelque chose, et nous aurons de meilleures chances de l'acheter. »

Alors, j'écris à l'oncle Warren. Je lui fais une offre. Je lui demande 1 USD.

Mais avant toute chose, je lui rappelle que je suis le fils d'un homme Gillette qui a donné quarante ans à l'entreprise. Et que j'en ai donné dix-huit moi-même.

Je ne suis pas un passant. Je viens de l'intérieur.

Sachant qu'il a une grande expérience des bandits et des diligences, je joins des documents qui montrent ce que je fais, comment je le fais et les résultats que j'obtiens.

Pas de bavardage. Des preuves.

La lettre est partie à sa Berkshire. Aucun accusé de réception n'est jamais revenu, mais cela importe peu.

En dix minutes, le web avait placé le PDF dans les résultats de recherche de son nom. Il lui a été remis en main propre.

Le web n'a pas besoin de facteurs.

Quelque temps plus tard, j'écris à Pichai, le CEO de la maison mère de Google.

Je lui fais la même offre de 1 USD, mais je lui fais savoir qu'il n'est que quatrième sur la liste.

Et j'ai eu la brillante idée de joindre ma lettre à l'oncle Warren. Juste pour qu'il comprenne qu'il y a déjà une file d'attente.

Quelques jours plus tard, je découvre que les deux hommes se connaissent. Je ne connais pas encore leur histoire. Je la découvrirai.

Le 1er juin 2026, Berkshire a officialisé un investissement de 10 milliards de dollars dans la maison mère de Google. L'oncle Warren l'a béni : l'idée venait de lui. Le web était l'avenir.

L'avenir est sémantique.

Les deux hommes se sont aussi parlé au téléphone. Ils ont parlé, sans doute, de moi :

« Qu'est-ce qu'on fait de ce Calabrais qui nous a demandé un dollar à chacun ? »

L'oncle Warren dit de ne rien faire, de laisser refroidir. Mais pendant ce temps, il lit ma lettre. Puis il la relit.

Il voit ce qui est écrit. Et ce qui n'est pas écrit.

C'est la partie non écrite qui l'inquiète le plus. Parce que ce qui n'est pas écrit, c'est le territoire déjà en train d'être occupé.

Depuis des années, il prêche à Wall Street de donner aux entreprises la capitalisation qu'elles méritent. Pas seulement de les transformer en mines à exploiter jusqu'au bout, mais de construire leur patrimoine sémantique.

Le seul patrimoine qui dure. Tout le reste s'effondre. Le sens demeure.

Mais il a compris autre chose : le risque pour le capital sémantique peut venir de n'importe qui, avec un clavier, un bureau et une histoire. Personne n'est à l'abri. N'importe qui.

Même un Calabrais avec un téléphone.

Il reconnaît que l'entreprise la plus exposée est P&G, et que le Calabrais est l'un des acteurs-auteurs qui occupent déjà son

territoire sémantique sur le web. Parce que P&G vit de sens, pas seulement de produits.

Son ami Moeller, le CEO de P&G qui avait gagné la confiance des actionnaires, a passé la main après trente-huit ans dans l'entreprise. Il y a maintenant un nouveau CEO, un dirigeant plus jeune, né en Inde, avec qui la conversation paraît lointaine.

Un changement d'époque. Un vide là où il y avait l'écoute. Une confiance qui doit encore prendre racine chez les actionnaires.

Ces jours-ci, son vieux conseil aux investisseurs revient en ligne, et je le lis comme un avertissement : achetez par le fonds Vanguard.

Une référence pour le S&P 500, mais aussi un actionnaire de P&G avec une participation proche de 10 %. En cas de krach boursier, Vanguard doit absorber la perte sans pouvoir vendre.

Un avertissement déguisé en conseil, mais c'est une manœuvre de protection.

Sans elle, le danger serait un effondrement financier pire que San Francisco à l'époque de Giannini.

Parce que quand la confiance sémantique s'effondre, tout s'effondre avec elle.

Mais dans ce qu'il fait, il valide aussi le travail de ceux qui, comme moi, travaillent sur le capital sémantique.

Et pour qu'on se comprenne bien : ce n'est pas comme travailler chez Toyota.

Chez Toyota, on optimise la chaîne.

Ici, on la réécrit.

Ferdinando
Reggio Calabria, 13 octobre 2026